



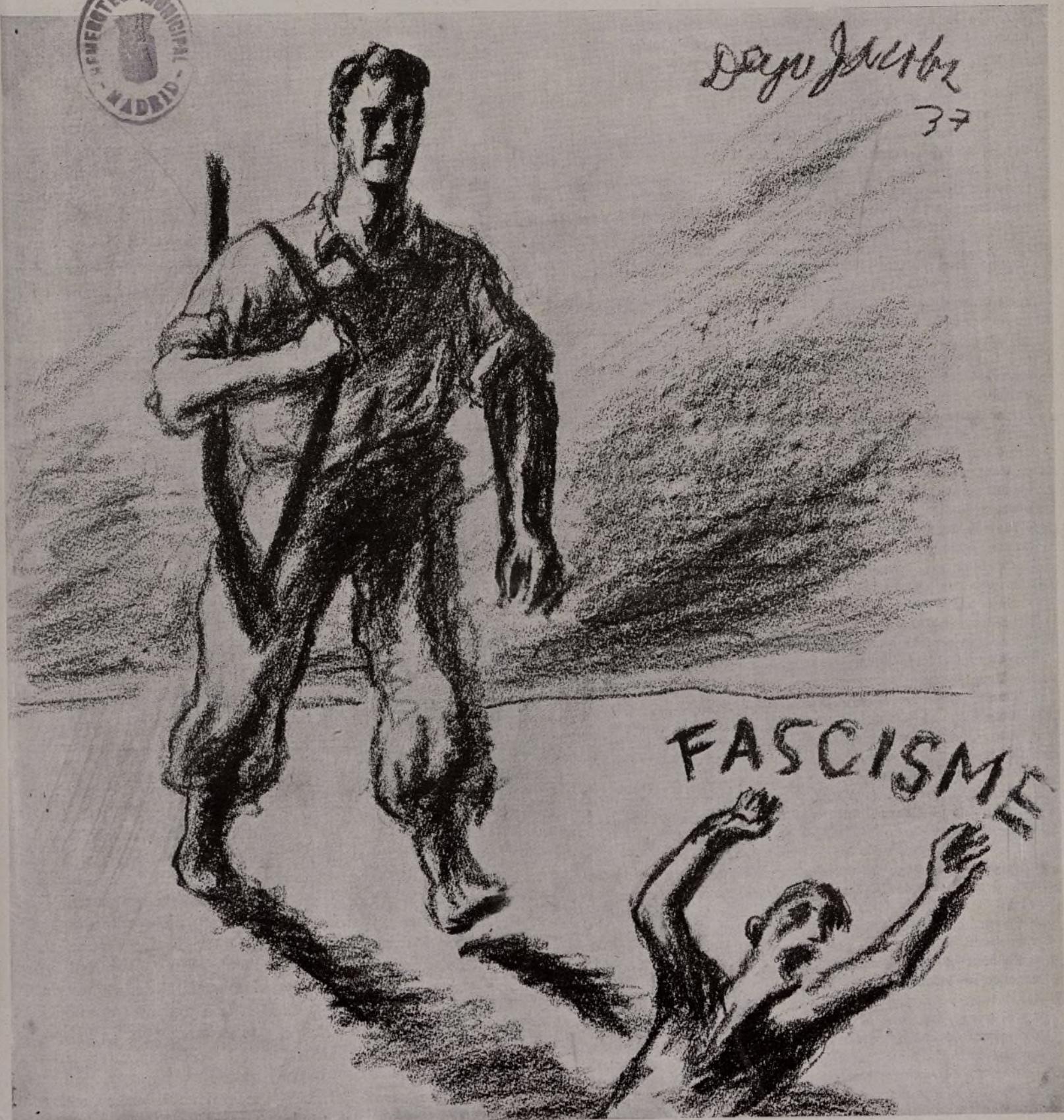
★ LE VOLONTAIRE DE LA LIBERTÉ

organe des brigades internationales

ADELANTE! EN AVANT!



Don Juan
37



Ayuntamiento de Madrid

Sous l'impulsion du nouveau gouvernement la mobilisation s'accélère!
L'armée républicaine s'organise pour la victoire décisive!

Gouvernement énergique et combattants admirables!

Les faits de ces derniers jours démontrent que le nouveau Gouvernement sait faire suivre les faits aux promesses.

Il a vigoureusement dénoncé à l'opinion publique mondiale l'intervention du fascisme italien en Espagne. Il a renforcé sa police sur la mer, et a ainsi démontré qu'il ne veut plus être dupe du Contrôle et qu'il est bien décidé à ne plus tolérer que, sous le masque du Contrôle, l'aviation et la marine allemandes et italiennes bombardent les villes de la côte.

Après le bombardement d'Almería par les navires allemands, il a su, face aux provocations et à l'invasion de l'étranger, faire appel à l'union de tous les espagnols.

Cette même ligne d'énergie et de décision s'est traduite dans les opérations de guerre.

Bilbao résiste toujours héroïquement. Bilbao contre-attaque valeureusement. Les troupes du secteur de Madrid ont entendu l'appel de l'Euzkadi et attaquent, elles aussi, pour aider leurs frères basques. De même, sur tous les autres fronts, où, le nouveau Gouvernement a été aussi accueilli par un consentement unanime, les soldats de la République s'apprentent à passer à l'offensive.

Nos Brigades Internationales sont fières de pouvoir démontrer par leur activité incessante que les peuples des différents pays sont à côté du peuple espagnol.

Ce ne sont pas les Gouvernements de Hitler et de Mussolini, ce ne sont pas les démocraties hésitantes de France et d'Angleterre, mais ce sont les magnifiques Bataillons de ces pays qui dans les Brigades Internationales, représentent, en ce moment, les sentiments et la volonté des peuples du monde entier.

Face aux provocations de Hitler et de Mussolini, qui menacent sérieusement la Paix d'Europe et, en particulier, l'avenir de la France, il y a des Gouvernements dans ce pays et en Angleterre, qui doutent encore, qui se demandent encore, lequel a raison entre l'agresseur et l'attaqué, entre celui qui menace et celui qui défend la Liberté.

Mais les magnifiques volontaires français n'ont pas hésité un seul instant en ces jours d'héroïques combats sur la Sierra, à attaquer les lignes fascistes, à avancer, à défendre avec acharnement les positions arrachées à l'ennemi.

Nous les avons vus à l'action nos volontaires de la XIVème Brigade! Etroitement unis aux camarades espagnols, unis comme un seul homme: communistes et socialistes, démocrates et anarchistes—français et espagnols—ont lutté comme des lions!

Ils n'ont pas bronché sous la mitraille, sous le bombardement, sous la fatigue! Sous la conduite des commandants énergiques et capables, ils ont su attaquer, manœuvrer, courir à l'aide dans les secteurs menacés, élargir immédiatement les premiers succès obtenus.

Balsain, Cerro del Puerto, La Granja, ou pour mieux dire, un front de plusieurs kilomètres a connu l'héroïsme et la bravoure des soldats de la XIVème Brigade.

Ce sont eux qui, avec les autres Brigades espagnoles, menacent de près Segovia, nœud commandant toutes les routes qui, descendant de la Sierra, se déploient vers Castilla la Vieja.

Ce sont eux qui ont répondu les premiers à l'attente du Gouvernement et à l'appel à l'aide du peuple basque.

Ce sont eux qui sauvent l'honneur de nos pays face à la carence de leurs gouvernants.

Le sang versé par nos héros qui sont tombés doit être un appel pour nous tous et pour nos frères qui, dans nos pays d'origine, suivent notre combat. Il faut que nous redoublions encore d'efforts pour que le peuple espagnol sorte vainqueur de la lutte épique qu'il mène pour la défense de sa Liberté et de son Indépendance, pour l'avenir de l'humanité entière.

L. GALLO

Au service de qui sera l'Espagne de demain?

Nous publions ci-après de larges extraits d'un remarquable article paru dans le journal socialiste de Valence "Adelante" du 3 Juin et signé du camarade Alvarez del Vayo:

"... Les Etats fascistes ont su apprécier dans toute leur valeur les possibilités que l'Espagne aura à l'avenir comme facteur de première importance en Europe. Ils se sont rendus compte qu'au fond, la théorie de l'indivisibilité de la Paix a quelque chose de positif.



Alvarez del Vayo, représentant de l'Espagne républicaine à la S. D. N. qui a demandé le recours au Tribunal de La Haye, afin de faire constater la violation de la non-intervention dont s'est rendu coupable le "Deutschland" à Ibiza.

nous n'avons jamais douté un seul instant. L'argument suivant lequel l'Espagne, en sortant de la guerre, se trouverait si épuisée qu'elle ne pourrait pas se permettre le luxe de se tenir au rang d'une puissance militaire, perd toute sa force, dès qu'on réfléchit et qu'on pense à l'admirable vitalité de l'Union Soviétique.

"Il y aurait donc par conséquent une Espagne militairement forte, dans l'un comme dans l'autre cas. Mais au service de QUI?

"Certaines sphères de l'opinion démocratique européenne, obstinées dans leur erreur de croire qu'on peut contenir la guerre en faisant semblant de l'ignorer et qui s'imaginent que la meilleure politique de paix c'est capituler devant le fascisme, croient se dégager de leurs responsabilités en disant que "la guerre civile espagnole est une affaire qui ne concerne que les espagnols". Pendant ce temps, le Fascisme International, plus brutalement réaliste a déjà répondu à notre question: "L'Espagne de demain sera à notre service!" Et, en gens conséquents, ils ont déjà commencé par établir une servitude de fait sur une partie du territoire de l'Espagne...

Convaincus, comme nous, de ce que si la guerre éclatait, l'Espagne ne pourrait rester neutre, ils essaient de se l'attacher à leur suite.

"Il n'y a aucun doute que l'Espagne sortira de la guerre actuelle, quel qu'en soit le résultat, comme une puissance militaire réelle. Elle serait une puissance militaire si Franco devait vaincre, parce qu'il n'y a qu'un appareil militaire très fort qui lui permettrait de se maintenir contre l'hostilité de tout un peuple...

"L'Espagne sera également une puissance militaire si la victoire est à nous, chose dont

"Au service de qui sera l'Espagne demain? Du fascisme international, qui s'oriente directement contre l'existence même des Démocraties occidentales? Ou au service de la sécurité collective et de la Paix avec une politique qui marche d'ailleurs en plein accord avec les intérêts de la France et de l'Angleterre? Voilà l'aspect fondamental de la question. Et en le signalant j'ai voulu faire entendre la voix de l'Espagne, de cette Espagne qui se bat et qui verse son sang, non seulement pour elle-même, mais pour toutes les Démocraties contre le fascisme."



Un appel qui doit être entendu... Unité d'action internationale pour la cause sacrée de la liberté et de la paix des peuples!

Un groupe de personnalités connues du mouvement ouvrier international, qui se trouvent actuellement en Espagne, et parmi lesquelles figurent Julius DEUTSCH, autrichien; Luigi GALLO et Pietro NENNI, italiens; Jean DELVIGNE, belge; François BILLOUX, français; Franz DAHLEM et Heinrich KUTTNER, allemands, a lancé, à la suite des graves atteintes portées au principe de la non-intervention, par le bombardement d'Almería, le manifeste que nous transcrivons ci-dessous:

"Le bombardement de la ville ouverte et sans défense d'Almería par des bateaux de guerre allemands a dévoilé que, de la part des Etats fascistes, le contrôle international n'était qu'un leurre.

Dans cette situation, nous nous trouvons fidèles et inébranlables aux côtés des partis ouvriers et des syndicats espagnols qui ont exprimé dans leur dernière proclamation qu'ils allaient continuer dans un esprit d'étroite union à mener le combat contre les rebelles fascistes pour la liberté et l'indépendance de l'Espagne.

Dans le présent appel au mouvement ouvrier de tous les pays, nous demandons un renforcement de la solidarité internationale pour l'Espagne républicaine. Celle-ci pourrait être représentée sur le terrain politique avec autant d'efficacité qu'elle l'a été d'un point de vue humanitaire.

Nous attendons des organisations ouvrières et des forces antifascistes dans le monde qu'elles persévèrent avec le même union étroite que les antifascistes espagnols dans leur lutte contre le fascisme...

Nous espérons que tous emploieront leurs forces à obtenir avant tout:

- 1) Le retrait des bateaux de guerre de l'Allemagne et de l'Italie des eaux espagnoles.
- 2) La fin du blocus de l'Espagne républicaine.
- 3) Le combat le plus énergique contre l'intervention des Etats fascistes en Espagne.
- 4) Le rétablissement de tous les droits internationaux de l'Espagne républicaine.

Le bombardement d'Almería vient s'ajouter à la liste déjà longue des actes de piraterie et de barbarie commis par les fascistes en Espagne. Personne ne peut plus ne pas être persuadé que l'inqualifiable provocation à laquelle se sont livrés des cuirassés allemands dans les ports d'Ibiza et d'Almería constitue de toute évidence un fait de guerre d'une imprudence inouïe, de la part du Gouvernement hitlérien contre la République Espagnole. Après le voyage à Rome de Von Blomberg, Ministre de la Guerre d'Alle-

magne, les deux gouvernements fascistes ont dû décider d'agir plus délibérément et plus insolamment en fondant encore l'espoir, comme l'écrivait le camarade DIMITROFF: "que les Etats non fascistes et l'opinion progressive se laisseront intimider et céderont au chantage fasciste..."

★

C'est dans le but d'unir les forces dispersées du mouvement ouvrier international que les Comités Exécutifs du Parti Socialiste

Ouvrier, du Parti Communiste d'Espagne et de l'Union Générale du Travail, ont adressé un fervent appel à l'Internationale Ouvrière Socialiste, à l'Internationale Communiste et à la Fédération Internationale des Syndicats. Les organisations ouvrières d'Espagne réclament aux Internationales l'organisation d'un vaste mouvement mondial de solidarité et le déclenchement de puissantes actions communes pour le soutien effectif du peuple espagnol. L'agression d'Almería pourrait avoir les

(Suite à la page 7.)

Pour démoraliser et vaincre l'ennemi...

INTENSIFIONS NOTRE PROPAGANDE DANS L'ARMÉE ET L'ARRIERE ENNEMIES!

Aux premières heures de la journée du 10 Juin, nos forces réalisèrent avec succès un audacieux coup de main dans le secteur nord de Guadalajara et capturèrent plus de 130 prisonniers. Précisément, durant ces derniers jours la presse de Madrid, des fronts et de l'arrière garde s'est occupée sérieusement de souligner l'énorme importance et la nécessité d'intensifier la propagande et l'agitation dans les rangs de l'armée et de l'arrière garde ennemies.

D'ailleurs tous les évadés et prisonniers du camp fasciste, unani-

mement, déclarent que la propagande en les rangs ennemis produit les mêmes effets que le bombardement de l'Aviation.

Dans le moment actuel elle contribue à animer le mouvement profond de mécontentement parmi la population civile de l'arrière ennemie qui, composée d'ouvriers, de paysans, de gens de la petite bourgeoisie ne peut plus supporter les privations, les souffrances et horreurs auxquelles elle est soumise et qui rendent impossible la vie en territoire factieux.

Les désertions des rangs fas-

cistes sont un peu partout des faits constatés quotidiennement.

Dans une circulaire qu'il a adressée aux Commissaires et Délégués Politiques, le Commissariat de Guerre de la IIIème Brigade souligne qu'entre autres motifs, un des facteurs qui a contribué dernièrement à fomenter ce vif mécontentement est la mobilisation de la classe 1930, effectué par Franco, et qui a plongé une grande quantité d'hommes, antifascistes dans leur majorité, dans l'impossibilité de continuer à nourrir leur famille avec les 0,25 pesetas qu'ils touchent journallement.

Il convient donc pour la réalisation de cette propagande, qui apporte à la fois les éléments nécessaires de démoralisation, de dissocation et de conviction, de dépenser la plus grande activité parmi nos volontaires afin de leur expliquer l'importance d'une pareille tâche.

Il ne serait pas mauvais que dans chaque unité des souscriptions soient ouvertes entre toutes ses forces: officiers, soldats, délégués, commissaires, etc..., pour l'achat de magnifiques hauts parleurs et moyens facilitant notre propagande, avec lesquels la voix de la glorieuse Armée Populaire se ferait entendre à de grandes distances sur le terrain ennemi.

Commissaires, au travail!

La propagande dans les rangs ennemis est la meilleure arme pour vaincre et démoraliser l'ennemi sans pertes de notre côté!



Le Commissaire de Guerre Francisco Anton se distingue par son dynamisme, son enthousiasme son énergie, dans l'accomplissement de sa lourde tâche.

VIVANT TEMOIGNAGE DE SOLIDARITE D' UN REPRESENTANT DU PEUPLE

AVEC CEUX DE LA XIII^{ème} BRIGADE...

par S. DEWEZ, député du Nord de la France



De retour des premières lignes on échange ses impressions.

En compagnie du camarade Barthel, je suis allé la semaine dernière passer quelques jours auprès des camarades de la XIII^{ème} Brigade, dans un des secteurs du front du Sud.

La XIII^{ème}, c'est une de ces Brigades dont on a jusqu'alors peu parlé, quoiqu'elle ait pris part à des actions qui seront écrites dans l'histoire

des Brigades Internationales en des pages les plus glorieuses.

Après avoir, dans des moments difficiles, participé aux dures batailles de Teruel, c'est à elle qu'incomba au lendemain des déboires de Malaga la lourde tâche d'arrêter l'avance des divisions régulières italiennes.

Pour diverses raisons la défaillance s'était emparée des unités assurant la défense de ce secteur et l'avance fasciste se poursuivait à un rythme rapide.

La seule route reliant Malaga à Motril et Almeria se trouvait encombrée par l'afflux de dizaines de milliers de vicillards, femmes et enfants fuyant devant l'invasion et sans cesse décimés par l'aviation et la marine qui bombardaient la route.

L'arrivée de la Brigade dans la région faisait renaître aussitôt la confiance. Elle rétablit l'ordre, puis, sans attendre, se porte hardiment à la rencontre de l'ennemi à travers le territoire abandonné, brise l'avance des hordes fascistes et les contient après Motril.

Au milieu de ce spectacle de désolation et de carnage, les volontaires admirables se dépensent sans compter. Et sans se soucier des difficultés qu'ils vont rencontrer pour assurer leur

ravitaillement, ils distribuent leurs vivres à leurs propres besoins.

Emu au rappel de ces douloureux souvenirs avec quel amour le Général Gómez nous expliquait, qu'il dut lui-même intervenir pour les empêcher de donner ce qui était absolument in-

la Villette l'animateur de la grève des Gourmets?

Groupes et sections nous font examiner leurs différents ouvrages creusés dans cette terre pierreuse et difficile à travailler. Tout particulièrement les camarades allemands pio-



Barthel et Dewez se dirigent vers les positions. Au passage ils examinent avec attention les importants travaux des camarades allemands.

dispensable à leurs propres besoins. A la haute stature, au masque énergique, s'intéressant à tout, quel homme que ce général! Sans reprendre haleine il tint à nous écrire le magnifique allant de ses combattants, qui, après

être restés plusieurs mois dans les neiges épaisses de la Sierra Nevada, prirent part sans repos aux attaques victorieuses du secteur de Pozoblanco, rendant à la République une importante partie du territoire contrôlé par l'ennemi depuis la rébellion, et portant les positions républicaines à 95 kms. de la frontière du Portugal.

Allemands, Schunbunders autrichiens, polonais, français, belges, espagnols, tous nous reçoivent avec la même cordialité et la même fraternité, dans les positions respectives du secteur qu'ils occupent, où nous avait conduit le Commandant Otto Bruner, suisse, aux grandes qualités, taillé en athlète, dirigeant le Bataillon Tchapaief.

Dans le trou qui lui sert de P. C., installé dans les lignes, nous visitons le parisien Robert Lhez, Commandant du Bataillon Henri Villemin. A voir ce jeune chef militaire qui devinerait que l'année dernière il était à chent et pellent. Avec la sécurité, ils

veulent leurs aises dans la tranchée et travaillent en conséquence.

Les avant-postes étant assurés, dans le coin des français on blague on chante, et belotte dur et ferme.

Le repas substantiel des combattants, que nous prenons aux cuisines de la Brigade, nous permet de faire la connaissance du "sosie de Fernandel". Puis en regardant s'éloigner derrière nous, ce magnifique coin de paysage andalou où nous laissons tant de valeureux compagnons, c'est le retour vers le petit village où quelques camarades s'affairent autour d'un poste grincheux afin d'entendre les nouvelles du monde entier qui seront transmises aux camarades des lignes. Car à la XIII^{ème} Brigade le service de presse fonctionne et les journaux figurent parmi les mieux faits et les meilleurs de toutes les Brigades.

Telle est, succinctement décrite l'activité de cette magnifique et glorieuse unité, dont les anciens sont en ligne depuis 6 mois.

Les services de guerre du nouveau Gouvernement feraient bien d'envisager cette situation et de prendre les mesures nécessaires pour accorder à ces vaillants lutteurs une détente bien gagnée.



En visite chez ceux du bataillon franco-belge, Barthel et Dewez ne dissimulent pas leur satisfaction et leur confiance.

La Génération du Feu aux anciens combattants des Brigades

Le Comité Central de l'Association Républicaine des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, nous a transmis la résolution suivante qui fut adoptée lors de son XIXème Congrès National par plus de 600 délégués. Ce vibrant message de solidarité humaine témoigne de la confiance absolue qu'ont placée les représentants de la génération du Feu en leurs frères des Brigades Internationales qui perpétuent, par leur ardeur et leur courage, les plus nobles traditions ayant inspiré les fondateurs de l'A. R. A. C.: lutte pour l'indépendance des peuples et pour la paix du monde...

RESOLUTION

Le XIXème Congrès National de l'A. R. A. C., réuni à Paris, les 15, 16 et 17 mai 1937, affirme la solidarité effective avec l'Armée Populaire Républicaine Espagnole, qui lutte pour l'indépendance de son pays et pour la liberté des peuples.

Le Congrès unanime proteste contre les assassinats systématiques des femmes, enfants et non-combattants, commis, tant par les aviateurs étrangers au service des rebelles, que par l'artillerie dirigée par des techniciens nazis et italiens et qui bombardent les villes ouvertes, Durango, Guernica, Madrid, Bilbao, etc.

Les anciens combattants de l'A. R. A. C. qui n'ont pas oublié les horreurs de la guerre 1914-1918, dont ils gardent les marques dans leur chair et dans leur coeur, adressent particulièrement aux anciens combattants de tous les pays qui ont mis leurs connaissances au service de la République Espagnole, leur salut le plus fraternel. Ils n'oublient pas non plus que de nombreux anciens combattants, membres de l'A. R. A. C., sont dans les rangs des combattants de la Paix et de la Liberté. Ils les assurent de leur foi dans la victoire finale de la Démocratie sur la barbarie fasciste.

Le Congrès de l'A. R. A. C. demande au Gouvernement français issu de la volonté populaire, d'intervenir avec énergie auprès de la Société des Nations, pour exiger le retrait des forces régulières des Armées italiennes et allemandes, qui ont envahi l'Espagne républicaine et pour que cessent immédiatement les actes criminels dont les villes d'Espagne sont actuellement le théâtre.

Les volontaires de la XIV^{ème} Brigade sont de bons soldats de la République Espagnole

La Sierra, Cabeza Grande, Navacerrada, La Granja, ont été les témoins de luttes héroïques. Les troupes espagnoles et internationales qui se sont battues ces jours derniers, sur les monts de la Sierra, ont été animées par un courage et un enthousiasme extraordinaires.

Le Lieutenant-Colonel DUMONT, chef intrépide et estimé de la XIVème Brigade Internationale, avec d'autres unités républicaines espagnoles, a attaqué énergiquement les positions fascistes. Au lendemain des combats il raconta que ses soldats depuis quelque temps déjà n'avaient plus qu'une seule idée en tête: se battre. Chaque jour, et cela durant depuis plusieurs semaines, ils demandaient avec obstination:

—Alors! Quand attaque-t-on? Bilbao a besoin de notre aide!"

Cet élan généreux de solidarité envers l'héroïque capitale du Pays Basque menacée par l'invasion et chaque jour mutilée par la mitraille des avions fascistes, a resserré davantage les liens de fraternité entre espagnols et internationaux.

Enfin! le 29 mai l'ordre d'attaque est arrivé! Et avec un enthousiasme et un héroïsme indescriptibles, espagnols et internationaux ont livré à fond l'assaut contre les forces fascistes, cependant bien protégées, bien retranchées et bien armées, mais qui ont été bousculées par l'élan irrésistible de ces combattants qui, en bravant intrépidement la mitraille, se persuadaient davantage qu'ils défendaient en même temps les femmes et les enfants de Bilbao!

Les avions en grand nombre soutinrent les contre-attaques ennemies. Mais nos courageux volontaires ne reculèrent jamais devant un aussi grand danger.



Le lieutenant colonel Dumont (premier à gauche) parmi un groupe d'officiers de la 14ème Brigade où l'on reconnaît facilement le commissaire politique Renaud.

—Avant, disaient-ils, il n'y en avait presque pas. Puis, soudainement, il en est arrivé beaucoup. Et nous savons que pour les envoyer ici, ils ont dû en retirer quelques uns du Front de Bilbao, et c'est cela surtout que nous voulions. Tous les avions qui seront ici, seront en moins là-bas et beaucoup de victimes innocentes seront épargnées...

Braves gars! Ils risquent leurs vies à chaque instant, ne pensant jamais à eux-mêmes, mais toujours aux autres!

Parmi les hommes qui se sont signalés par leur conduite méritoire il faut citer ceux du bataillon "Commune de Paris" qui sont l'orgueil du Colonel DUMONT. Leur unité porte avec fierté ce nom glorieux et historique, non seulement parce qu'elle perpétue l'impérissable souvenir des Communards, mais parce que depuis les premiers combats autour de Ma-

drid, jusqu'à ceux de ces jours derniers, elle n'a jamais failli à tout son devoir. Ce sont des hommes indomptables!

Dès après l'attaque ils se mirent au travail. Ils besognèrent ainsi sans repos à faire des fortifications dans les tranchées, à poser des fils de fer barbelés, à rendre imprenables les positions conquises.

Ils travaillèrent ainsi aussitôt le matin venu, après avoir combattu toute la journée précédente et dormi par terre.

Sur eux, le Colonel DUMONT raconte avec fierté:

—Pourtant, ces braves gars qui oeuvrent avec tant zèle, s'occupent surtout pour les copains qui viendront d'ici peu les relever. Ils sont fatigués, mais aucun d'entre eux ne se plaint. Ils savent simplement que leur travail protégera leur vie ou bien celle de leurs camarades. Et c'est la même chose..."

Le problème de la terre en Espagne

Reçemment nous avons entendu dire dans certains lieux que la révolution espagnole avait été trahie avec la formation du nouveau Gouvernement.

En passant, nous devons indiquer que le P. O. U. M., une des organisations qui ont porté cette accusation, avait déjà dit que les précédents Gouvernements de Front Populaire, n'avaient jamais commencé la révolution. Il est donc d'une importance vitale de savoir ce qui s'est vraiment passé en Espagne, concernant le problème de la terre.

6% des espagnols vivent de la terre. Le problème agraire a donc toujours été le problème le plus critique dans ce pays. Un jour un littérateur écrivit: "L'Andalousie se meurt de faim." Et cette phrase classique est vraie pour la Castille, pour l'Extremadoure et d'autres endroits encore. En 1930 un autre écrivain, parlant sur la situation des paysans indiqua que dans les environs de Plasencia et de Cáceres, la paye moyenne d'un ouvrier de la campagne était de 1,50 à 2 pesetas par jour, ainsi qu'à Salamanque où dominait alors Gil Robles et où siège provisoirement maintenant Von Franco.

A Javierrelatre, dans le haut Aragon, en 1932, le même auteur signala qu'il y avait eu une famine pendant l'hiver précédent, causée principalement par l'absence de vent. Comment l'absence de vent put elle provoquer la famine chez ces paysans? Parce que les mois de la récolte, Juillet et Août, sont suivis par des semaines de vannage durant lesquelles on sépare l'écorce des grains, après avoir fait piétiner les épis par les boeufs. Cette année là, à Javierrelatre, il n'y avait pas eu de vent et le mélange fermenté était devenu inutilisable pour faire du pain. Il y avait bien des machines à vanner mécaniques au village, mais les paysans étaient trop pauvres pour les louer aux paysans riches. Et voilà où sont les principales causes du retard agricole en Espagne: la pauvreté des paysans, les rentes oppressives, l'impossibilité d'irriguer les champs suffisamment ou de les fertiliser selon les exigences des cultures.

L'ANALPHABÉTISME

Plusieurs fois les économistes affirmèrent: "La terre de Soria, les collines connues de Almazan où le charrue ne fait que gratter la terre, ne donnent que trois fois le volume de la semaille qu'on y a mis, malgré les efforts d'un paysan infatigable. Il en est de même pour les terres de Sahagún, et les terres de Salamanque, où rarement plus de quatre fois la quantité de la semaille est retournée à la récolte. Une récolte de neuf fois la semaille est considérée comme très bonne dans les parties prospères de l'Espagne, et il s'agit alors de cas exceptionnels, tandis qu'aux Etats-Unis ou en Angleterre la proportion de 18 à 1 est très courante."

Ce n'est pas l'impossibilité naturelle d'irriguer ou de fertiliser qui a

appauvri l'Espagne, mais la négligence des propriétaires et l'absence de plan qui sont bien les caractéristiques de l'état sémi-féodal dans lequel elle se trouve plongée. N'ayant qu'une charrue légère, souvent d'un type primitif romain, le paysan était incapable de labourer la terre assez profondément pour protéger la récolte contre la sécheresse. A cette



Type classique de paysan espagnol.

pauvreté venait s'ajouter aussi l'ignorance et l'analphabétisme. En 1926 les 42% de la nation étaient encore illettrés et il y avait des régions entières dans lesquelles la proportion atteignait les 90%.

Encore en ce moment, malgré les efforts de la République, une grande quantité d'hommes du 24ème Bataillon de la XVème Brigade, de bons lutteurs et braves camarades espagnols, sont presque totalement illettrés.



Au cours d'une journée de repos nos volontaires se sont rendus aux champs pour aider à la récolte.

LE TRAVAIL DE LA RÉPUBLIQUE EN 1931

Pour mesurer l'importance des réalisations obtenues dans le domaine de l'instruction publique, il suffit d'indiquer que pendant les deux premières années de son existence, la République a créé 9.000 nouvelles écoles. Au moyen d'un emprunt en faveur du Ministère de l'Instruction publique, 20.000 nouvelles écoles ont été bâties.

Puis, pour hâter la solution du côté technique de la Réforme agraire, de vastes projets ont été établis en 1932, ayant pour but l'irrigation de 5.000.000 hectares de terre, par l'investissement de 5.000.000.000 de pesetas à dépenser durant une période de vingt-cinq années.

Beaucoup de projets de ce genre ont été commencés, notamment ceux visant à l'irrigation de la région basse du Canal du Guadalquivir, à la construction du réservoir de Gaudalcacín et de plusieurs canaux importants.

LE TERRE POUR LES PAYSANS

Une des réformes les plus importantes était celle de Marcelino DOMINGO, votée le 22 décembre 1932. Elle proposait de s'emparer des vastes propriétés sur une base de compensation, de les partager parmi les paysans et leurs organisations. Quelques uns parmi les nobles qui étaient impliqués dans le soulèvement d'août 1932, ne devaient pas recevoir la compensation.

Quoique cette réforme fut lente et hésitante, elle a beaucoup fait pour améliorer les conditions des ouvriers agricoles.

Le Gouvernement du Front Populaire de février 1936, avait promis d'accélérer la Réforme agraire qui aurait contribué à la disparition de tout un système d'exploitation semi-féodaliste qui écrasait les paysans.

CE QUI A ÉTÉ FAIT DEPUIS JUILLET 1936

Suivant les mots du camarade Vicente Uribe, ministre de l'Agriculture, ce fut le programme du Gouvernement "d'exproprier les grands propriétaires, ennemis du peuple et de donner la terre à ceux qui la tra-

vailent... De nettoyer l'Espagne de l'horrible maladie du "caciquismo", l'opresseur des travailleurs agricoles". Il n'y a plus de vastes possessions comme celles du duc de Médinaceli, qui était propriétaire de 20.000 hectares, du duc de Peñaranda, qui possédait 120.000 hectares, car elles se trouvent dans les mains des paysans et des ouvriers, ainsi que les 17.000 hectares du duc de Villahermosa, les 87.000 hectares du duc d'Alba, maintenant agent de propagande de Franco à Londres, et qui a déclaré que les camarades des Brigades Internationales ne sont que des voleurs et des criminels! Les 1.000.000 d'hectares qui appartenaient à 14 ducs, comtes et agents fascistes de l'Espagne, ont aussi été partagées parmi les paysans.

5.800.000 HECTARES DE TERRE ONT ÉTÉ PARTAGÉS

Ce chiffre représente 18% de la terre cultivable d'Espagne, exclusion faite de ce qui a été fait déjà en Catalogne, dans certaines parties d'Aragon, dans la région de Santander et des Asturies.

Il est vrai que dans la région où le problème de la terre est le plus aigu il a déjà été solutionné. Dans la province de Ciudad Real, par exemple, 1.855.000 hectares ont été donnés aux organisations et collectivités ouvrières. Dans la province d'Albacète, quartier général des Brigades Internationales, 1.116.000 hectares; à Jaen, 900.000 hectares; dans la province de Madrid, 340.000 hectares; à Cuenca, 325.000 hectares ont été expropriés. A Valence, les ouvriers agricoles et les paysans ont reçu 235.000 hectares. Les paysans misereux de Guadalajara, Grenade et Murcia ont également été aidés.

En dehors de ces expropriations directes de terres, des centaines de milliers d'hectares ont été expropriés d'une autre façon. Si les camarades du Bataillon Anglais et du Bataillon Lincoln de la XVème Brigade regardent derrière leurs lignes, ils verront une vallée verte et bien cultivée. Dans cette vallée il y a des paysans qui, avant le soulèvement fasciste, payaient des rentes aux propriétaires qu'ils ne payent plus maintenant car les relations entre les propriétaires et les fermiers n'existent plus. Les paysans ne payent pas un sou de rente mais, lorsque la guerre sera terminée, ils payeront, comme tous les autres citoyens, leur part et contribution à l'Etat. En attendant cela ils peuvent jouir complètement des avantages retirés par la culture des terres nationalisées.

Les théoriciens du P. O. U. M. ont dit que le Front Populaire avait trahi la révolution. Parce qu'il a le désir de mettre toutes ses forces dans une guerre qu'il veut victorieuse, on nous a dit qu'il était devenu contre-révolutionnaire.

Cependant, derrière vos tranchées, camarades, vous pouvez voir un pays sans propriétaires tyranniques, sans chefs corrompus, sans usuriers!

Tandis que sur la terre, derrière les lignes fascistes, l'oppression des propriétaires fonciers s'appesantit toujours!...

(La suite, dans le prochain numéro.)

UNE REVOLUTION DANS LA THERAPEUTIQUE DE GUERRE...

DU SANG VERS LE FRONT!

A l'époque de la Grande Guerre, la pratique de la transfusion en était encore à ses débuts. Depuis lors, l'expérience a démontré qu'elle peut être considérée comme un des auxiliaires les plus précieux de la chirurgie militaire moderne, capable de sauver la vie à d'innombrables blessés de guerre voués, sans elle, à une mort certaine. Ces résultats favorables sont dus, en grande partie, aux expériences faites par un spécialiste russe, le Dr. Serge Judine; mais cet opérateur s'est servi uniquement de sang prélevé sur des cadavres frais, pas toujours disponible en quantité suffisante et ne possédant pas les conditions nécessaires de pureté. D'autres médecins ont remplacé le sang des cadavres par du sang pris sur des personnes vivantes; mais il est peu probable que les transfusions en masse et sur les lieux mêmes, c'est-à-dire en temps utile pour remplacer le sang perdu par suite de grandes hémorragies, auraient été possibles sans certains perfectionnements dus au docteur Durán, de Barcelone, qui permettent le transport de sang dans des tubes jusqu'aux ambulances du front.

Le Dr. Durán est un jeune savant catalan qui a fait ses études de médecine à l'Université de Barcelone, où il dirige actuellement l'Institut de Transfusion, établi dans un hôpital situé au milieu des frondaisons du magnifique parc de Montjuich.

Jusqu'à présent la transfusion s'est opérée exclusivement d'une personne à une autre. Avec le procédé du Dr. Durán le sang est recueilli dans un verre à long col et stérilisé en lui ajoutant 4 % de citrate de soude qui empêche la coagulation; grâce à ce traitement le sang se maintient frais pendant 15 à 18 jours. La quantité de sang qui est prélevée sur une personne dépend des conditions physiques de celle-ci et varie entre 300 et 350 grammes.

Un des principaux avantages du système Durán est la possibilité de mélanger le sang de plusieurs personnes, à condition, toutefois, qu'elles appartiennent à un seul groupe.

Après l'analyse, on ajoute à nouveau une petite quantité de citrate de soude au sang, et voilà les tubes qui le contiennent prêts à être envoyés au front. Pour ce transport, on a construit un camion spécial pourvu

d'une installation électrique de réfrigération.

Il n'y a cependant pas que le sang espagnol qui soit utilisé pour les transfusions. Le Secrétariat Général du Centre Sanitaire International a déjà annoncé que des centaines d'hommes et de femmes suisses ont généreusement offert leur sang à leurs frères d'Espagne. C'est là sans aucun doute un sublime exemple d'abnégation et de solidarité qui fait naître les espérances les plus hautes pour l'avenir de l'humanité.



A l'attaque!

Unité d'action internationale pour la cause sacrée de la liberté et de la paix des peuples!

(Suite de la page 3.)

conséquences les plus tragiques et préparer le terrain à des événements beaucoup plus graves encore si, dans tous les pays, les forces de paix n'étaient pas mobilisées à temps pour mettre en échec l'action de guerre et de rapine déclanchée par le fascisme allemand et italien.

C'est précisément parce qu'il ne s'agit pas seulement de défendre la Liberté et l'Indépendance de l'Espagne, mais, en même temps, "d'empêcher la réalisation des plans fascistes et de rendre impossible une conflagration mondiale" que l'urgence de l'unité d'action devient de plus en plus impérieuse!

L'intérêt du peuple espagnol, les conditions actuelles de la lutte, exigent de la part des organisations ouvrières internationales, une réponse claire et conséquente aux propositions formulées, une réponse qui soit aussitôt accompagnée d'actes positifs. Lorsque l'Internationale Ouvrière Socialiste répond évasivement et ajoute:

"Les travailleurs du monde pleurent avec vous les victimes de cette lâche agression", elle ne peut pas donner satisfaction aux combattants antifascistes, socialistes, communistes et d'autres tendances, qui versent leur sang en commun sur la terre d'Espagne!

Ceux-ci réclament une solidarité méritée. Toutes les positions faibles et hésitantes, entraînent de leur part, un peu de déception

suivie aussitôt d'une réaction ferme et énergique.

A ce sujet il est intéressant de citer la réponse du journal "Claridad", organe de l'U. G. T., au télégramme de l'I. O. S.:

"Nous remercions cordialement les travailleurs du monde entier qui soutiennent notre cause, mais nous n'acceptons pas que par pudeur, on nous dise "Nous pleurons les victimes". Des larmes? Non. Si nous le voulions même, nous ne le pourrions pas. Les larmes servent à irriter les yeux, et il nous faut garder la vue bien claire pour distinguer les ennemis qui nous guettent.

Nous signalons la nécessité absolue à l'heure présente pour les Internationales ouvrières de faire leur devoir, tout leur devoir. La lutte est cruelle, à mort, et le triomphe sera pour ceux qui opposeront à l'âpre résistance du fascisme, une force toujours plus grande, née d'une organisation moralement et matériellement plus efficace.

"Nos morts ne veulent pas de larmes, mais du courage et de la fermeté pour vaincre l'ennemi commun. Devant le sacrifice exemplaire de ces hommes qui tombent avec un sourire aux lèvres, les larmes ne valent rien: "Ne les pleurez pas, imitez nous."

★

L'Internationale Communiste, dont on connaît l'efficacité de l'ai-

de fournie à l'Espagne Républicaine dans les moments difficiles, a répondu par la voix de son secrétaire général, le camarade DIMITROFF, en proposant la convocation d'une conférence commune, la création d'un Comité permanent de contact qui fixerait toutes les mesures nécessaires et entreprendrait leur application immédiate. Ainsi donc, sans délai, elle propose une nouvelle fois la constitution par n'importe quels moyens d'un front unique international, qui, en mobilisant les larges masses populaires, obligerait les gouvernements anglais et français à entreprendre des démarches énergiques, pourrait imposer le retrait des forces allemandes et italiennes d'Espagne, pourrait obtenir que le droit des gens soit appliqué à la République Espagnole, pourrait lui assurer une aide morale et matérielle formidable, et, en fin de compte, pourrait juger les fauteurs de guerre.

Nos valeureuses Brigades Internationales, qui sont comme un peu de la chair du mouvement ouvrier international, suivent avec passion tous les efforts tentés en vue d'accroître l'aide à l'Espagne démocratique. Leur composition même, leur armature, leur héroïsme résultent de l'unité d'action des masses antifascistes du monde entier. L'unité d'action des Internationales politiques et syndicales doit être et sera l'arme qui les rendra invincibles aux côtés de l'Armée Régulière Espagnole.

A L'AVANT-GARDE DU PROGRES ET DE LA SCIENCE.....

LES AILES SOVIÉTIQUES ONT CONQUIS LE POLE!

Peary, Byrd, Amundsen sont déjà allés au Pôle, ce Pôle qui, depuis des temps immémoriaux, hantent les rêves des explorateurs. Des milliers d'énigmes, de suppositions et d'hypothèses ont convergé vers ce point du globe terrestre. On pensait que, dans les rayons du Pôle, il n'y avait pas de terre ferme, mais un océan profond couvert de glace; que la direction des vents de l'Arctique et les mouvements des glaces avaient une influence sur



—Méfiez vous! Je me suis laissé dire qu'ils viennent passer les ours blancs au minium.

le climat de l'Europe et de l'Asie.

Mais tous ces phénomènes qui se déroulent dans le bassin polaire et qui ont une influence sur la navigation maritime et aérienne dans ces contrées, restaient inexplicables. Les lois du mouvement des glaces, des phénomènes du magnétisme terrestre, de l'électricité atmosphérique, de l'étendue des ondes de T. S. F. et beaucoup d'autres questions ne pouvaient être résolues qu'après un long séjour dans ces parages.

Telle est la tâche que s'est assignée la station polaire soviétique.

Ces vaillants camarades installeront un observatoire scientifique auquel sera adjoint une station de T. S. F. Ils mesureront la profondeur de la mer, établiront la présence de la terre ferme, étudieront la vie animale, la température de l'eau dans les différentes profon-

deurs. Des observations astronomiques précises seront effectuées. Le magnétisme terrestre sera étudié, ainsi que l'action de la loi de l'attraction vers l'axe de la terre. Ils émettront un bulletin météorologique quatre fois par jour. Une partie importante de leur travail consistera à observer le mouvement des glaces et des centaines d'autres problèmes seront résolus.

L'expédition aérienne du Pôle et l'organisation d'une station scientifique ont démontré une fois de plus, que ce n'est que dans les conditions du socialisme que peuvent être résolus, les problèmes qui, bien que

posés depuis longtemps n'en ont pas moins été au dessus des forces du régime capitaliste. D'autre part la réalisation n'a pu être possible, que parce que l'U. R. S. S. pouvait mettre toutes ses forces et capacités au service de la science, sans devoir calculer les profits et les gains. *Les rudes éléments de l'Arctique sont vaincus. Au Pôle Nord, il y a une colonie scientifique soviétique; le Pôle est pris... Les immenses déserts glaces de l'Arctique vont devenir la grande voie du Nord, et sur tout cela flotte l'immense drapeau de l'Union Soviétique, le drapeau d'un présent rayonnant et d'un avenir grandiose.*

CONSEILS.....

PRENEZ BIEN NOTE

Beaucoup de camarades attendent vainement du courrier. Pourquoi? Parce qu'ils ne suivent pas les règles élémentaires pour réaliser un rapide fonctionnement du Service du Courrier. Nous voulons donner en cette occasion quelques conseils, qui devront être suivis et appliqués par tous:

1) Quand les camarades croient avoir du courrier au Service Central du Courrier à Albacète, mais que par un changement d'unité, par une évacuation pour cause de blessure ou par l'indication d'une fausse adresse, leurs lettres ne leur sont pas parvenues, il leur suffit d'écrire à ce Service en indiquant leur nouvelle adresse exacte, et en demandant s'ils ont des lettres en souffrance.

Toutes les lettres non parvenues sont là, et sont enregistrées, ce qui donne la possibilité d'un envoi rapide au destinataire.

2) Recevoir régulièrement son courrier dépend d'abord de l'exactitude de l'adresse, ensuite de l'observation des règles suivantes:

a) On doit se faire envoyer son courrier uniquement à l'adresse fixée pour l'unité à laquelle on appartient.

b) Celle-ci doit être écrite lisiblement. Il arrive souvent, que le nom se trouve écrit trop haut de l'enveloppe, près du bord.

Or à la censure on coupe le bord des enveloppes, après quoi elles sont recollées avec du papier collant. Dans ce cas il arrive que le nom se trouve caché sous le papier collant.

Ecrivez à vos parents et amis en leur expliquant comment il faut écrire l'adresse, pour éviter cet inconvénient.

3) Il n'est pas permis, que par vantardise ou barvardage, on se fasse envoyer son courrier, avec l'indication de la Brigade ou du Bataillon, et l'endroit où se trouve la formation à laquelle on appartient.

4) Celui qui ne connaît pas parfaitement l'adresse de son unité, doit se renseigner auprès de son Vaguemestre.

5) En cas de changement d'unité ou d'évacuation dans un lieu de convalescence ou hôpital, informer immédiatement le Service Central du Courrier des Brigades Internationales d'Albacète, de sa nouvelle adresse.

SERVICE CENTRAL DU COURRIER D'ALBACETE

Les bonnes blagues de la semaine

Un client entre et, apercevant un perroquet, questionne:

—C'est un merle ou une pie?

Puis il se fait servir un kilo de viande.

Aussitôt servi, il paye et s'apprête à sortir, quand le perroquet lui lance:

—Bon appétit, Monsieur?

Alors, le client tout étonné:

—Excusez-moi, Monsieur, je vous avais pris pour un oiseau.

★

Marius.—Tu as l'oeil bien noir, Olive!

Olive.—Je vais t'expliquer: Je jouais aux cartes avec un grand et je gagnais; tout à coup, il se lève et m'envoie un coup de poing dans l'oeil.

Marius.—Ah oui! Je vais le "ranger", moi.

Olive.—Té, le voilà.

Marius.—Dites, Monsieur, oseriez-vous recommencer devant moi, ce que vous lui avait fait?

L'autre.—Oui (et il lui envoie encore un coup de poing dans l'autre oeil).

Marius.—Viens, Olive, tu ne vois pas que c'est une brute.

★

Il y avait longtemps qu'on n'avait vu M. Ybarnégaray, au Palais-Bourbon.

C'est dire si les petits camarades l'entourèrent hier, sur le coup de onze heures du matin, lorsqu'il fit son entrée, souriant et bronzé, dans les Pas-Perdus.

—Où étiez-vous donc?

—Moi? En Espagne.

—Et alors?

—Alor? Heu... Eh! bien...

Cependant, le sourire de M. Ybarnégaray virait progressivement au jaune.

—Eh! bien, voilà: les Italiens ne veulent plus se battre. Il n'y a plus rien à faire pour les faire marcher...

Et le député de Mauléon de laisser entendre qu'en ce qui concerne son ami Franco, il y avait des chances pour qu'avant peu de jours, il soit définitivement cuit.

Après ça M. Ybarnégaray fera bien de ne pas aller se promener du côté de Rome d'ici quelque temps.

(Extrait du "Canard Enchaîné.")



—On va jouer aux sauvages... Toi tu es Hitler et moi Mussolini!